

ÉTUDES
& ENQUÊTESLA MESURE DE LA
VULNÉRABILITÉ ÉTUDIANTE

ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE EN 2018-2019

PRÉSENTATION
DE L'ENQUÊTE

Les données présentées dans cette publication sont issues de l'enquête menée en partenariat avec l'Observatoire Régional des Études Supérieures de la Comue Lille Nord-de-France (ORES) qui a piloté l'étude académique et pris en charge l'intégralité de la collecte des données pour l'ensemble des établissements¹ concernés par l'enquête.

Les étudiants ont été interrogés entre le 1^{er} février et le 23 avril 2019 via un questionnaire en ligne. Le champ de la population enquêtée a été réduit aux seuls étudiants âgés au plus de 30 ans et hors « formation continue, délocalisations, doctorants et diplômés de niveau équivalent ou supérieur de santé, en programme d'échange international ». Cela représente pour l'Université de Lille 46 575 étudiants. Au total, 16% des étudiants ont répondu à l'enquête et les données ont fait l'objet d'une pondération sur les variables âge/sexe, origine sociale, pays du baccalauréat ou titre équivalent/champ de formation/site géographique du lieu d'étude, diplôme/niveau.

Comment mesurer les situations de vulnérabilité étudiante et en identifier les facteurs de risque ainsi que les publics les plus exposés ou à l'inverse les plus protégés ; c'est ce que nous proposons dans cette partie de l'étude consacrée aux conditions de vie des étudiants de l'Université de Lille.

L'indicateur de mesure utilisé dans cette publication fait ressortir qu'un tiers des répondants est (à la date de l'enquête) en situation de vulnérabilité, voire dans un seuil de vulnérabilité forte pour 15%. Les étudiants internationaux (étrangers titulaires d'un bac. ou titre équivalent à l'étranger) hors programmes d'échange sont les plus exposés à ce risque, ainsi que les étudiants, qui de manière générale, ne vivent plus exclusivement chez leurs parents durant l'année universitaire (décohabitants) et plus encore lorsque la fréquence des retours au domicile parental durant l'année se raréfie ou devient inexistante. Ce sont les deux variables qui « toutes choses étant égales par ailleurs » sont les plus impactantes sur la probabilité pour un étudiant d'être en situation de vulnérabilité. L'étude montre aussi que certains étudiants appartenant à la catégorie des vulnérables sont dans une situation de grande précarité économique, à tel point qu'ils constituent le gros des effectifs (77%) de ceux qui depuis la rentrée ont bénéficié d'une aide sociale d'urgence ou dont la demande a été refusée (90%). Les étudiants vulnérables sont ceux aussi qui peuvent le moins souvent compter financièrement sur une aide de la famille ou sur une aide des proches en cas de besoin. Les étudiants vulnérables sont davantage contraints de devoir travailler durant leurs études (43% vs 27%) et la majorité d'entre eux considère que cela leur est indispensable pour vivre (90%).

1. Université du Littoral Côte d'Opale, Université d'Artois, Université Polytechnique Hauts-de-France, Université Catholique de Lille, Rectorat de l'académie de Lille (post-bac) et les écoles affiliées aux universités et membres de la conférence régionale des grandes écoles. ou de la FUPL.

PRÉSENTATION DE L'INDICATEUR DE MESURE DE VULNÉRABILITÉ

L'indicateur de vulnérabilité étudiante utilisé dans cette publication a été conçu par le groupe de travail national « conditions de vie des étudiants », piloté et animé par Résosup¹ (Réseau des observatoires du supérieur).

Cet instrument de mesure² prend en compte plusieurs dimensions révélatrices des risques pouvant impacter les conditions de vie des étudiants et nuire au bon déroulement de leurs études. L'idée est de dépasser l'approche comptable communément utilisée pour mesurer le coût de la vie étudiante en intégrant à la fois des aspects économiques sous l'angle des difficultés financières et de leur impact (devoir travailler pour vivre, renoncement aux soins, alimentation), des critères liés à l'état de santé ressenti des étudiants (physique et psychologique) ou encore aux difficultés de logement, ainsi qu'au sentiment d'isolement perçu ou objectivé par le fait de ne pas pouvoir compter sur l'aide des proches. Il convient de préciser qu'il s'agit là d'un instrument de mesure d'une situation à l'instant T et pour reprendre les propos d'Axelle Brodriez-Dolino et Marc-Henri Soulet³, ce qui précisément caractérise la vulnérabilité, c'est sa « réversibilité ». Autrement dit, un étudiant peut être en situation de vulnérabilité à un moment donné et ne plus l'être ensuite, selon la modification d'un ou plusieurs des critères retenus. Cela signifie également qu'il est possible d'agir sur ces différents facteurs liés aux conditions de vie et d'études.

Les critères retenus pour le calcul de l'indicateur ont fait l'objet d'un questionnaire spécifique dans l'enquête « conditions de vie des étudiants » de l'Université de Lille et sont présentés dans le tableau 1 ainsi que les scores affectés à chacun d'eux. La somme des scores définit le positionnement d'un étudiant sur une échelle de vulnérabilité de 1 à 12. Pour exemple, un étudiant ayant déclaré « devoir renoncer à des soins pour raisons financières » s'est vu attribué un score de 2 et s'il a également déclaré « se sentir souvent seul »,

un score de 1 et s'il n'a pas répondu ou négativement aux autres items, ses scores sont de 0. Son indice de vulnérabilité sera donc de 3.

Il a été admis que les étudiants **sont en situation de vulnérabilité lorsqu'ils obtiennent un score supérieur à 2, voire en forte vulnérabilité lorsque celui-ci est supérieur à 5**. Les autres étudiants (score ≤ 2) sont considérés comme **non ou peu vulnérables** au regard des critères retenus. (cf. tableau 2)

Par rapport à la grille des critères retenus pour le calcul de l'indicateur de vulnérabilité, celui qui prévaut le plus chez les étudiants de l'Université de Lille est le sentiment d'être en mauvaise santé psychologique, 30% des répondants ont déclaré être dans cette situation. Le second critère le plus impactant est un marqueur de pauvreté, défini par le fait de rencontrer des difficultés financières qui rendent impossible de faire face aux besoins essentiels comme s'alimenter, payer son loyer, ses factures, etc., cela concerne 25% des étudiants. Avoir rencontré des difficultés de logement arrive en 3^{ème} position (21%) juste devant le renoncement aux soins pour raisons financières (20%). Le travail rémunéré indispensable pour vivre a été cité par 18% des étudiants enquêtés et le fait de ne pas pouvoir compter sur une aide des proches en cas de difficultés financières est le critère qui joue le moins sur la sensibilité de l'indicateur (8%). Les autres critères font quasiment part égale : depuis la rentrée, 14% des étudiants ont déclaré se sentir souvent seuls ou en mauvaise santé physique et 13% ne pas manger à leur faim de manière répétée pour des raisons financières. (cf. tableau 1)

33%

d'étudiants en situation de vulnérabilité

1. Le résultat des travaux de ce groupe de travail a été restitué dans un cahier méthodologique : « Construction d'un indicateur de la précarité étudiante - Enjeux, définitions et indicateurs », Cahier n°5 Résosup, septembre 2016.
<https://www.resosup.fr/>

2. Cet indicateur a été également testé par l'Observatoire de l'Université de Rennes 1 : « Les vulnérabilités étudiantes, quels effets sur les parcours », Nathalie Beaupère & Xavier Collet, Cereq Échanges n°12 : Vulnérabilités étudiantes, les chemins de la réussite.
<https://www.cereq.fr/vulnerabilites-etudiantes-les-chemins-inattendus-de-la-reussite>

Et par l'Observatoire de la Comue Aquitaine (ORPEA) : « Synthèse sur les conditions de vie des étudiants : une mesure de la vulnérabilité étudiante en Nouvelle-Aquitaine », Sophie Lautié, novembre 2019.
http://www.cue-aquitaine.fr/docs/poleetudes/conditions_vie/Synthese_Indicateur%20de%20vulnerabilite_Nouvelle-Aquitaine_nov2019.pdf

3. « Le concept de vulnérabilité », La vie des idées, 11 février 2016.
<https://laviedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite.html>

Appliqué aux répondants de l'enquête conditions de vie des étudiants de l'Université de Lille inscrits en 2018-2019, l'indicateur permet de mesurer que **33% des répondants sont en situation de vulnérabilité, dont 15% présentent un seuil de forte vulnérabilité** (0,1 % obtiennent le score maximum de 12). Le score moyen pour les étudiants de l'Université de Lille est de 2,2 pour une médiane de 1 et un écart type de 2,7.

Parmi les non ou peu vulnérables (67% des étudiants), 38% ne sont concernés par aucun des critères retenus (score=0) et 29% présentent une vulnérabilité faible (scores 1 et 2).

Tableau 1 : Prévalence des critères et coefficients affectés

Critères	Coefficient	Prévalence des critères
Se sentir psychologiquement en mauvaise santé	1	30%
Rencontrer des difficultés financières telles qu'il est impossible de faire face aux besoins (alimentation, loyer, factures...)	2	25%
Rencontrer des difficultés de logement	1	21%
Devoir renoncer à des soins pour raisons financières	2	20%
Devoir travailler pour vivre (travail indispensable)	1	18%
Se sentir souvent seul	1	14%
Se sentir physiquement en mauvaise santé	1	14%
Ne pas manger à sa faim de manière répétée pour raisons financières	2	13%
Ne pas pouvoir compter sur une aide des proches en cas de difficultés financières	1	8%

Source : enquête CdVE 2019/ODiF-ULille (données pondérées)

Tableau 2 : Scores obtenus pour le calcul des seuils de l'indicateur de vulnérabilité

Score 7 et plus	10%	Vulnérabilité forte
score 6	5%	
score 5	5%	Vulnérabilité moyenne
score 4	6%	
score 3	7%	
score 2	11%	Vulnérabilité faible
score 1	18%	
score 0	38%	Vulnérabilité nulle
Total	100%	

Vulnérabilité (score > 2)	33%
Pas ou peu de vulnérabilité (score ≤ 2)	67%

Source : enquête CdVE 2019/ODiF-ULille (données pondérées)

QUI SONT LES ÉTUDIANTS EN SITUATION DE DE VULNÉRABILITÉ ?

Une vulnérabilité plus fréquente chez les étudiants internationaux

Les étudiants de nationalité étrangère et plus particulièrement les internationaux (bac ou titre équivalent étranger) hors programmes d'échange (Erasmus, etc.) sont plus souvent en situation de vulnérabilité au moment de l'enquête (respectivement 56% vs 61%) comparativement aux étudiants français (30%). Et à y regarder de plus près, la part d'étudiants vulnérables atteint 70% chez ceux en provenance d'Afrique Subsaharienne, 69% d'Amérique du Sud et 61% parmi ceux originaires d'Afrique du Nord. Bien que cette proportion soit moins élevée parmi les étudiants originaires du Moyen-Orient (49%), elle n'en demeure pas moins importante (cf. graphique 1). Les étudiants d'Asie sont les moins vulnérables (27%).

D'une manière générale, les étudiants internationaux ont davantage rencontré des difficultés financières telles qu'il leur a été impossible de faire face à leurs besoins (alimentation, loyer, factures...), 53% d'entre eux contre 22% des étudiants français. Ils ont été aussi plus souvent confrontés à des difficultés de logement (48%) et un tiers a renoncé à des soins pour raisons financières et presque autant (31%) n'ont pas mangé à leur faim de manière répétée pour ces mêmes raisons. Ils sont également trois fois plus nombreux que les français à avoir déclaré ne pas pouvoir compter sur une aide des proches en cas de difficulté financière (20% vs 6%). De fait, ils sont davantage contraints à travailler durant l'année car cela leur est indispensable pour vivre (28%, soit 10 points de plus que les français). Éloignés de leur famille, ils se sentent aussi plus souvent seuls (25% vs 13%).

61%

des étudiants internationaux sont en situation de vulnérabilité

Mais aussi parmi les étudiants socialement moins favorisés

Sans surprise, la part des étudiants vulnérables est également plus importante parmi les populations socialement très défavorisées (39%), même si les étudiants issus des milieux les plus favorisés ne semblent pas complètement protégés puisqu'un quart d'entre eux est dans cette situation. Mais ce qui les différencie le plus des premiers au regard de la prévalence des critères de vulnérabilité, c'est qu'ils peuvent davantage compter sur l'aide des proches en cas de difficultés financières : moins de 4% ont déclaré ne pas pouvoir compter dessus contre 13% des plus défavorisés (données non représentées).

Les femmes sont aussi un peu plus vulnérables que les hommes

35% des étudiantes sont en situation de vulnérabilité contre 30% des étudiants, les femmes étant en proportion moins nombreuses à ne présenter aucun critère de vulnérabilité (34% score=0 contre 42% des hommes). Les critères les plus distinctifs entre les deux sexes sont la santé psychologique et le renoncement aux soins pour des raisons financières : 23% des femmes ont déclaré avoir renoncé depuis la rentrée à des soins pour raisons financières contre 17% des hommes et 34% se sentent en mauvaise santé psychologique, soit 10 points de plus que leurs homologues masculins (données non représentées). Elles se disent aussi plus fréquemment que ces derniers en mauvaise santé physique (16% vs 11%).

34%

des femmes vulnérables se sentent en mauvaise santé psychologique

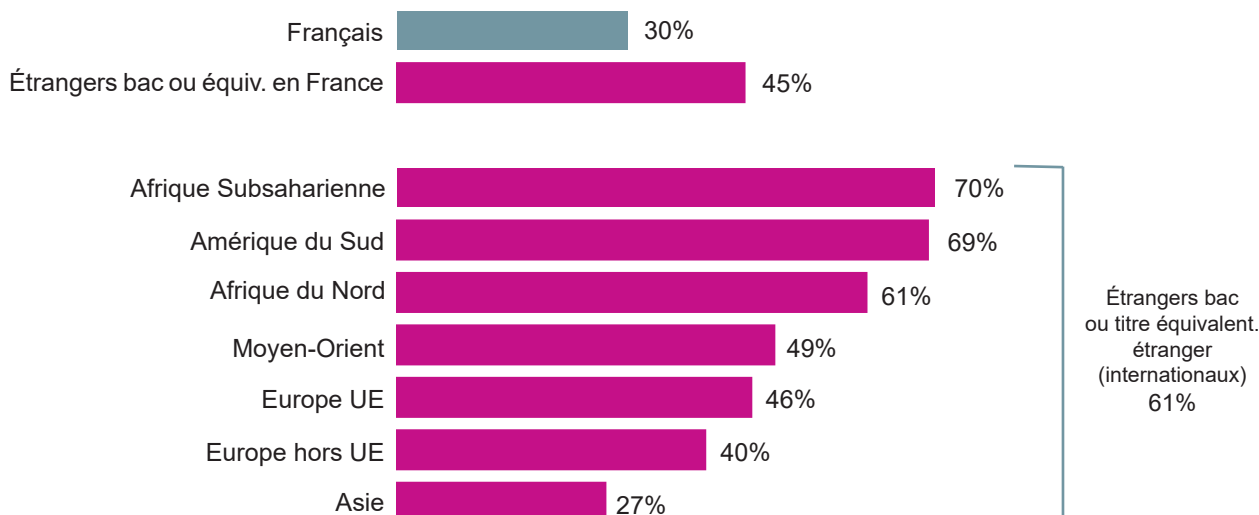
Les étudiants en « Arts-Lettres-Langues » et « Sciences Humaines et Sociales » plus vulnérables que ceux des autres domaines disciplinaires

La proportion d'étudiants vulnérables (voire dans un seuil de vulnérabilité forte) est la plus élevée dans les domaines disciplinaires « Arts-Lettres-Langues » (42%) et « Sciences Humaines et Sociales » (40%) et à l'inverse c'est en STAPS et en Santé qu'elle est la plus faible (21% et 24%) ou encore où l'absence de critères de vulnérabilité est plus fréquente (score=0). Ce qui n'est pas surprenant car en ALL et SHS, les femmes sont plus représentées ainsi que les étudiants d'origine sociale moins favorisée et le taux de boursiers y est le plus élevé comme l'indique le tableau 3. Le coût de la formation est par ailleurs, chez les étudiants vulnérables, un critère qui intervient plus fréquemment dans le choix de la formation : dans 33% des cas contre 21% pour les autres (données non représentées).

42%

d'étudiants vulnérables dans les formations d'Arts-Lettres-Langues

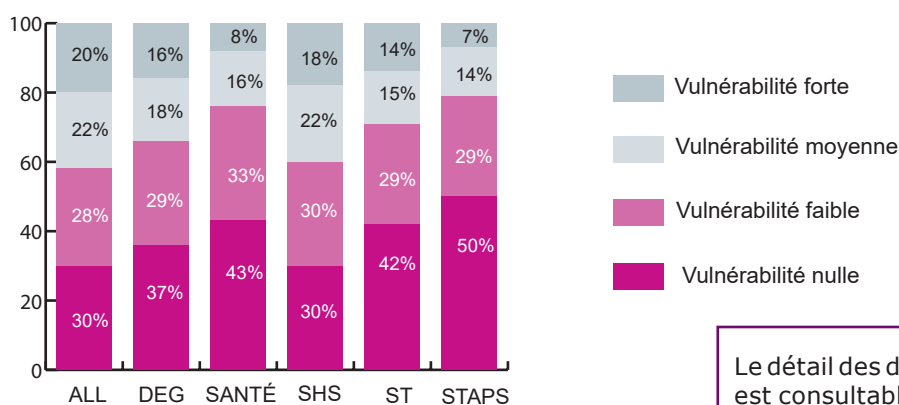
Graphique 1 : Part des étudiants vulnérables (score > 2) par nationalité et lieu d'obtention du bac ou titre équivalent



Source : enquête CdVE 2019/ODiF-ULille (données pondérées)

Amérique du Nord : non significatif (donnée non fournie)

Graphique 2 : Seuil de vulnérabilité par domaine disciplinaire de la formation suivie en 2018-2019



Source : enquête CdVE 2019/ODiF-ULille (données pondérées)

Le détail des domaines disciplinaires est consultable : <https://www.univ-lille.fr/etudes/decouvrir-loffre-de-formation/>

Tableau 3 : Caractéristiques des étudiants selon le domaine disciplinaire de la formation suivie en 2018-2019

		ALL	DEG	SANTÉ	SHS	ST	STAPS	Ens.
Sexe	Femmes	71%	56%	64%	71%	36%	49%	58%
	Hommes	29%	44%	36%	29%	64%	51%	42%
Origine sociale *	Très favorisée	25%	33%	50%	27%	36%	35%	35%
	Favorisée	15%	13%	13%	16%	14%	16%	14%
	Défavorisée	20%	23%	16%	24%	18%	28%	20%
	Très défavorisée	33%	24%	19%	28%	23%	20%	25%
	Non renseignée	7%	7%	2%	5%	9%	1%	6%
Statut boursier	Boursiers	60%	46%	40%	56%	42%	51%	48%
	Non boursiers	40%	54%	60%	44%	58%	49%	52%

Données issues de l'enquête et non comparables aux données administratives servant aux statistiques de l'établissement

Source : enquête CdVE 2019/ODiF-ULille (données pondérées)

* L'origine sociale est déterminée à partir de la catégorie socioprofessionnelle des parents (parent 1 ou à défaut parent 2) et reprend la nomenclature de l'Éducation Nationale : Très favorisée : chef d'ent de 10 salariés et plus, cadres et professions intellectuelles supérieures, professeurs des écoles, instituteurs ; Favorisée (professions intermédiaires (sauf instit. et prof. des écoles), retraités cadres et prof. intermédiaires ; Défavorisée (agriculteurs exploitants, artisans et commerçants, employés) ; Très défavorisée (ouvriers, retraités ouvriers et employés, inactifs (chômeurs n'ayant jamais travaillé, personnes sans activité professionnelle).

QUELLES SONT LES CONDITIONS DE VIE DES ÉTUDIANTS VULNÉRABLES ?

Des étudiants aux conditions de logement différentes

Les étudiants ne vivant plus exclusivement au domicile parental (décohabitants) sont plus exposés au risque de vulnérabilité que ceux qui vivent encore chez les parents durant l'année (39% vs 19%). De plus, les étudiants décohabitants ne semblent pas avoir accès aux mêmes types de logement selon leur seuil de vulnérabilité. En effet, les étudiants vulnérables sont plus représentés parmi ceux vivant en foyer (66%) et aussi parmi ceux qui louent un logement HLM (51%) ou une chambre en résidence universitaire CROUS (51%). À l'inverse, ils sont moins présents dans les résidences universitaires privées (28%) ou ils bénéficient plus rarement d'un logement dont les parents sont propriétaires mais sans y habiter (19%) (cf. graphique 3).

39%

d'étudiants vulnérables parmi les décohabitants

Les étudiants vulnérables sont également plus nombreux parmi ceux qui se sont vus refuser un logement en résidence universitaire (63% sont en situation de vulnérabilité et 37% dans un seuil de vulnérabilité forte) et aussi parmi ceux qui ont déclaré avoir rencontré des difficultés à trouver un logement du fait du coût trop élevé (63% vulnérables) (données non représentées).

Cela confirme l'importance du rôle que jouent le CROUS et les bailleurs sociaux dans l'accès au logement pour les étudiants les plus démunis.

Par ailleurs, 70% des étudiants parents¹ qui ont un logement autonome durant l'année sont en situation de vulnérabilité alors que cette proportion n'est que de 30% chez les décohabitants qui vivent avec des membres de la famille autres que les parents (frère, sœur, cousin, etc.).

De même, les étudiants en colocation (soit 48% des décohabitants ne vivant pas seuls) sont proportionnellement un peu moins vulnérables que ceux qui occupent un logement seuls (38% vs 40%), ces derniers représentent 60% des décohabitants. (cf. graphique 4)

1. Les étudiants parents sont ceux qui ont déclaré vivre avec leur(s) enfant(s) et/ou celui/ceux de leur conjoint, soit 1% des répondants. Rappelons que l'enquête a été bornée aux étudiants de 30 ans et moins, les étudiants parents, représentent en 2018-2019, 4% de l'ensemble de la population étudiante de l'Université de Lille (toutes catégories d'âges confondues) ; source fichier scolarité Apogée.

Qui présentent un risque de plus grande précarité économique

Certains étudiants vulnérables sont également dans des situations de grande précarité économique et il n'est pas surprenant de constater qu'ils constituent la majorité de ceux qui depuis la rentrée universitaire ont bénéficié (77%) ou demandé (90%) une aide sociale d'urgence mais aussi de ceux qui en auraient eu besoin mais n'en n'ont pas fait la demande (85%).

2% des étudiants ont déclaré bénéficier depuis la rentrée de l'année universitaire (2018-2019) d'une aide sociale d'urgence, 1% ont eu un refus et 15% ont estimé qu'ils en auraient eu besoin mais ne l'ont pas demandée. (cf. tableau 4)

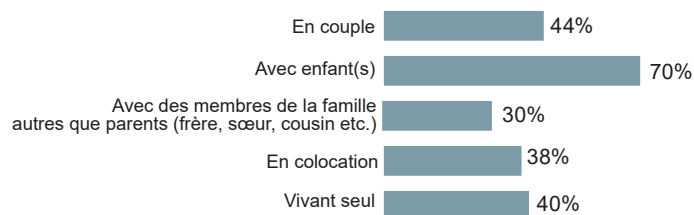
Et qui sont plus souvent bénéficiaires d'une bourse sur critères sociaux

Ils se différencient également des étudiants identifiés comme non ou peu vulnérables par le fait d'avoir plus souvent obtenu une bourse sur critères sociaux (53% vs 48%), plus fréquemment aux échelons les plus élevés 6 et 7 (21% vs 15%) et ils sont 3 fois plus nombreux à estimer en avoir eu besoin sans en faire la demande (20% vs 9%). Ils peuvent aussi moins souvent compter sur une aide des proches en cas de besoin et sont moins souvent aidés financièrement par leur famille : 39% des étudiants vulnérables ont déclaré être aidés régulièrement contre 63% des étudiants non ou peu vulnérables et 33% ne pas être aidés contre 15%.

53%

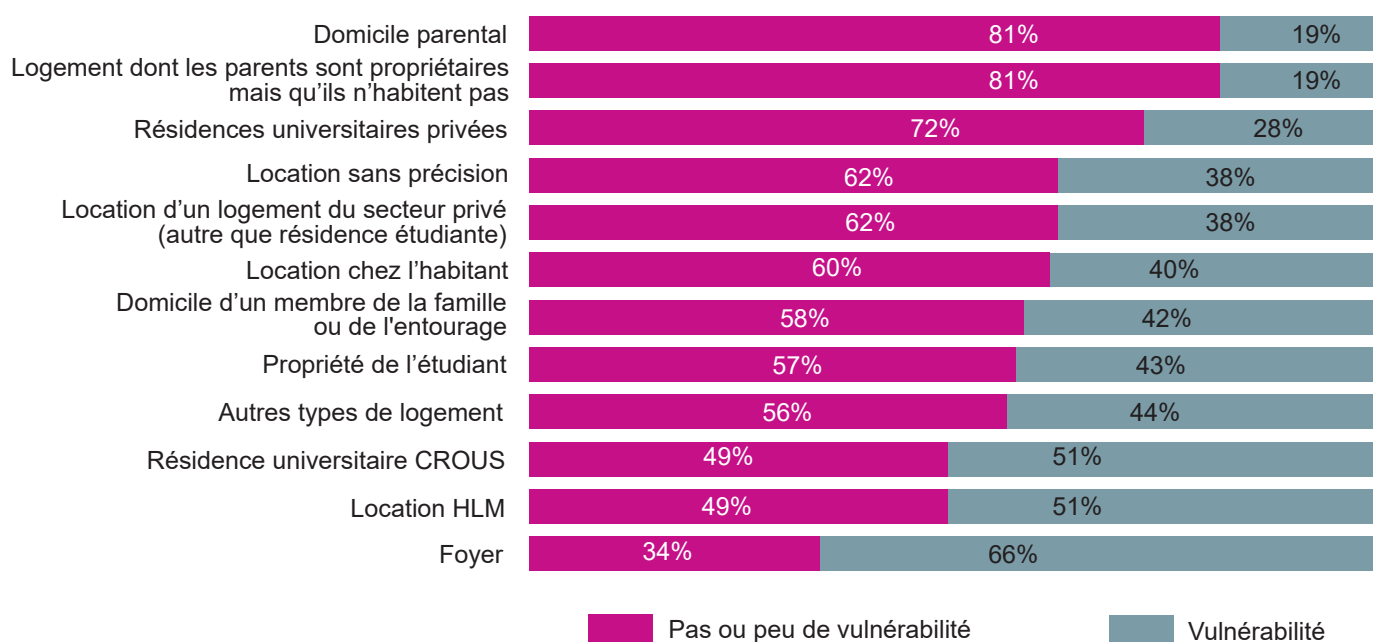
des étudiants vulnérables sont boursiers sur critères sociaux

Graphique 4 : Part des étudiants décohabitants en situation de vulnérabilité selon les personnes avec qui ils vivent



Source : enquête CdVE 2019/ODiF-ULille (données pondérées)

Graphique 3 : Part des étudiants en situation de vulnérabilité selon le type de logement



Source : enquête CdVE 2019/ODiF-ULille (données pondérées)

Tableau 4 : Conditions financières et vulnérabilité

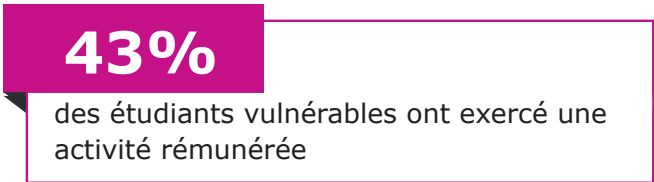
	Pas ou peu de vulnérabilité	Vulnérabilité	Total
Aide sociale d'urgence (depuis la rentrée)			
Pas eu besoin ou non concerné	76%	24%	100%
En a bénéficié	10%	90%	100%
Demande refusée	23%	77%	100%
En aurait eu besoin mais pas demandé	15%	85%	100%
Non réponse	99%	1%	100%
Aide financière de la famille			
Oui, régulièrement	63%	39%	
Oui, ponctuellement	22%	28%	
Non	15%	33%	
Total	100%	100%	
Bourse sur critères sociaux			
Pas eu besoin	28%	8%	
En a bénéficié	48%	53%	
Demande refusée	15%	19%	
En aurait eu besoin mais pas demandé	9%	20%	
Total	100%	100%	
Échelon bourse			
Échelon 1	14%	11%	
Échelon 2	9%	9%	
Échelon 3	6%	9%	
Échelon 4	7%	9%	
Échelon 5	49%	41%	
Échelons 6 et 7	15%	21%	
Total	100%	100%	
Ensemble	67%	33%	

Source : enquête CdVE 2019/ODiF-ULille (données pondérées)

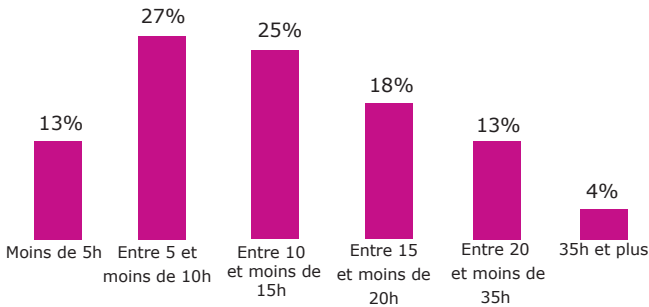
Les étudiants vulnérables sont plus nombreux à devoir concilier une activité rémunérée avec leurs études

L'enquête montre que globalement, 1 étudiant sur 3 déclare avoir été (depuis la rentrée), rémunéré pour une ou plusieurs activités (hors stage et job d'été) et que pour 6 étudiants sur 10 qui travaillent, cette activité leur est indispensables pour vivre.

Comparativement aux étudiants pas ou peu vulnérables, les étudiants vulnérables sont plus nombreux à devoir concilier les études avec une activité rémunérée (43% vs 27%). De plus, celle-ci est moins souvent en lien avec les études (15% vs 22%), d'une durée qui s'étale sur une plus longue période durant l'année (65% plusieurs mois de suite) et d'un volume horaire plus conséquent (41% 15 heures et plus). Ils sont aussi plus nombreux à considérer que ce travail leur est indispensable pour vivre (84% vs 39%). (cf. tableau 5)



Graphique 5 : Nombre d'heures de travail par semaine (ensemble des répondants ayant exercé une activité rémunérée)



Source : enquête CdVE 2019/ODiF-ULille (données pondérées)

Tableau 5 : Travail rémunéré et vulnérabilité étudiante

	Pas ou peu de vulnérabilité	Vulnérabilité	Ensemble	
Activité rémunérée (depuis la rentrée)				
↓	Oui	27%	43%	33%
	Non	73%	57%	67%
Nombre d'heures de travail par semaine				
	Moins de 5 heures	19%	8%	13%
	Entre 5 et moins de 10 h	29%	25%	27%
	Entre 10 h et moins de 15 h	24%	26%	25%
	15 h et plus	28%	41%	35%
A travaillé plusieurs mois de suite (depuis la rentrée)				
	Oui	52%	65%	58%
	Non	48%	35%	42%
Travail en lien avec les études				
	Oui	22%	15%	19%
	Non	78%	85%	81%
Travail indispensable pour vivre				
	Oui	39%	84%	60%
	Non	61%	16%	40%

Source : enquête CdVE 2019/ODiF-ULille (données pondérées)

Leurs conditions de santé sont également moins bonnes

Un étudiant vulnérable sur trois se sent physiquement en mauvaise santé à la date de l'enquête alors qu'ils ne sont que 5% dans ce cas parmi les étudiants pas ou peu vulnérables. Cette différence est également observée s'agissant de la santé mentale. En effet, près de six étudiants vulnérables sur dix se sentent psychologiquement en mauvaise santé contre 15% des autres. Le renoncement aux soins pour raisons financières est aussi nettement plus fréquent chez les étudiants les plus vulnérables (58% vs 2%).

59%

des étudiants vulnérables se sentent psychologiquement en mauvaise santé

Tableau 6 : Critères retenus et indice de vulnérabilité (ensemble des répondants)

Critères		Pas ou peu de vulnérabilité	Vulnérabilité
Devoir travailler pour vivre (travail indispensable)	Oui	9%	36%
	Non	91%	64%
Rencontrer des difficultés financières telles qu'il est impossible de faire face aux besoins (alimentation, loyer, factures...)	Oui	3%	70%
	Non	97%	30%
Ne pas pouvoir compter sur une aide des proches en cas de difficultés financières	Oui	2%	20%
	Non	98%	80%
Devoir renoncer à des soins pour raisons financières	Oui	2%	58%
	Non	98%	42%
Ne pas manger à sa faim de manière répétée pour raisons financières	Oui	1%	38%
	Non	99%	62%
Se sentir souvent seul	Oui	6%	30%
	Non	94%	70%
Se sentir physiquement en mauvaise santé	Oui	5%	33%
	Non	95%	67%
Se sentir psychologiquement en mauvaise santé	Oui	15%	59%
	Non	85%	41%

Source : enquête CdVE 2019/ODiF-ULille (données pondérées)

Aide à la lecture : 59% des étudiants en situation de vulnérabilité ont déclaré au moment de l'enquête se sentir psychologiquement en mauvaise santé contre 15% des étudiants pas ou peu vulnérables. Les pourcentages indiqués dans le tableau correspondent aux réponses positives de chacun des critères.

QUELS SONT LES FACTEURS DÉTERMINANTS DE LA VULNÉRABILITÉ DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE ?

Tableau 7 : Régression logistique sur la probabilité pour un étudiant d'être en situation de vulnérabilité

Variables	Modalités	Exp(B) odds ratio	Signif.	Effet marginal
Sexe	Réf : Homme			
	Femme	1,226	+++	+2,1 pt
Âge	Réf : Moins de 21 ans			
	21-22 ans	1,854	+++	+7,6 pt
	23 ans et plus	2,398	+++	+11,7 pt
Origine sociale	Réf : Très favorisé			
	Favorisé	1,222	+++	+2,1 pt
	Défavorisé	1,243	+++	+2,3 pt
	Très défavorisé	1,502	+++	+4,6 pt
	Non renseigné	1,215	+++	+2,0 pt
Nationalité et lieu d'obtention du bac (ou équivalence)	Réf : Français bac ou équivalence en France			
	Étranger bac ou équivalence en France	1,846	+++	+7,5 pt
	Étranger bac ou équivalence à l'étranger	2,298	+++	+11,0 pt
Fréquence des retours chez les parents	Réf : Tous les jours (cohabitants)			
	Au moins 1 fois par semaine	1,699	+++	+6,3 pt
	Au moins 1 fois par mois	2,874	+++	+15,1 pt
	Moins d'une fois par mois	3,870	+++	+21,2 pt
	Jamais dans l'année ou non concerné	5,455	+++	+29,1 pt
Bourse sur critères sociaux	Réf : Non boursier			
	Boursier	1,104	+++	+1,0 pt
	Demande refusée	1,154	+++	+1,5 pt
	En aurait eu besoin mais pas demandé	0,305	+++	-7,3 pt
Niveau du diplôme d'inscription	Réf : Bac+1			
	Bac+2	0,840	+++	-1,6 pt
	Bac+3	0,711	+++	-2,9 pt
	Bac+4	0,616	+++	-3,9 pt
	Bac+5	0,507	+++	-5,0 pt
	Bac+6	0,862	ns	-1,4 pt
	Sans niveau	0,341	+++	-6,9 pt
Champ disciplinaire de formation	Réf : Sciences - Technologies			
	ALL	1,872	+++	+7,7 pt
	SHS	1,820	+++	+7,3 pt
	DEG	1,443	+++	+4,1 pt
	STAPS	1,083	ns	+0,8 pt
	SANTÉ	1,029	ns	+0,3 pt
Constante		0,122		

+++ : Significatif au seuil de 1%, ++ : Significatif au seuil de 5%, + : Significatif au seuil de 10%,
ns : non significatif (Pr>Khi 2).

Exp(B)/odds ratio : définit le rapport de cotes (chances) ou risque rapproché d'être en situation de vulnérabilité que de ne pas l'être et il indique l'effet multiplicateur de ce risque par rapport à la situation de référence : pour ex. dans le modèle ci-dessus, un étudiant âgé de 23 ans et plus à 2,39 plus de risque d'être en situation de vulnérabilité qu'un étudiant âgé de moins de 21 ans.

La personne de référence est un étudiant de nationalité française âgé de moins de 21 ans, issu d'un milieu social très favorisé et non bénéficiaire d'une bourse sur critères sociaux, vivant chez ses parents et inscrit en 1^{ère} année d'un diplôme du domaine Sciences - Technologies. Cet étudiant a une probabilité de **10,9%** d'être en situation de vulnérabilité au moment de l'enquête. L'effet marginal est exprimé en point de % par rapport à la probabilité de référence (10,9%).

Rappel du champ : étudiants âgés au plus de 30 ans et hors « formation continue, délocalisations, doctorants et diplômes de niveau équivalent ou supérieur de santé, hors en programme d'échange international ».

Après avoir identifié les publics étudiants les plus vulnérables au travers de l'analyse descriptive, nous nous proposons maintenant de voir quelles sont les variables qui, pour un étudiant, agissent le plus sur le risque d'être en situation de vulnérabilité. Pour cela, il convient de raisonner « toutes choses égales par ailleurs » à l'aide d'un modèle de régression logistique, ce qui permet de mesurer le rôle respectif de chaque facteur indépendamment des autres dans la probabilité pour un étudiant de l'Université de Lille d'être en situation de vulnérabilité.

Le modèle de régression logistique confirme tout d'abord l'impact des différentes variables exposées précédemment sur la probabilité qu'un étudiant se trouve en situation de vulnérabilité.

- Ensuite, de toutes les variables prises en compte dans le modèle, c'est la fréquence des retours au domicile parental pour les décohabitants qui impacte le plus le risque de vulnérabilité. En effet, à profil et situation équivalente, plus la fréquence des retours chez les parents se raréfie, voire devient inexistante, plus la probabilité pour un étudiant d'être vulnérable augmente (+21% « moins d'une fois par mois » et 29% « jamais dans l'année ou non concerné »). À l'inverse, le fait de rentrer tous les jours ou au moins une fois par semaine chez les parents diminue le risque de vulnérabilité. Ceci confirme une fois de plus, le rôle protecteur de la famille et l'importance des solidarités familiales tant sur le plan économique¹ que sur d'autres aspects (affectifs, liens sociaux, soutien moral, etc.). Au-delà du coût du logement étudiant qui peut placer certaines catégories d'étudiants dans des situations économiquement difficiles, on peut faire l'hypothèse que cela renvoie aussi aux difficultés liées à l'apprentissage de l'autonomie pour les étudiants les plus jeunes.

- Être de nationalité étrangère et plus encore en mobilité internationale non encadrée par un programme d'échange augmente respectivement de 7,5 points et de 11 points la probabilité d'être vulnérable. Cela s'explique par le fait que ces étudiants se situent « dans des situations de vulnérabilité exacerbées en raison de l'effet cumulatif des difficultés économiques, des difficultés liées à leurs conditions de vie (logement) et de celles liées à l'éloignement de leur famille » (N.Beaupère & X.Collet).

1. Dans l'enquête, 22% des étudiants ont déclaré ne pas être aidés financièrement par leur famille et, parmi ceux-là plus de la moitié sont en situation de vulnérabilité (55%), voire en forte vulnérabilité (32%). Tandis qu'ils sont moitié moins nombreux dans cette situation lorsqu'ils bénéficient d'une aide financière familiale régulière (26% de vulnérables). 44% lorsque cette aide est ponctuelle.

- Les étudiants les plus âgés ont également une plus grande probabilité d'être vulnérables par rapport aux plus jeunes (+11,7 points pour les 23 ans et plus). Chez les étudiants, l'avancée en âge se traduit bien souvent par une autonomie résidentielle plus importante avec pour corollaire la recherche d'une indépendance financière qui peut s'accompagner d'une activité rémunératrice plus importante et/ou pour certains, d'une réduction des aides financières publiques. Autant de situations qui peuvent contribuer à rendre les étudiants plus vulnérables.

- Être issu d'un milieu social favorisé réduit aussi les risques de vulnérabilité mais sans les neutraliser. En effet, si dans notre modèle un étudiant d'origine sociale « Très favorisée » présente une probabilité de 10,9% d'être en situation de vulnérabilité, un autre étudiant qui aurait les mêmes caractéristiques (cf. personne de référence) mais serait d'origine sociale « Très défavorisée » aurait quant à lui une probabilité supérieure de 4,6 points de présenter un risque de vulnérabilité. Ce risque diminue à mesure que l'on grimpe dans la hiérarchie sociale.

- Nous constatons aussi que la probabilité d'être en situation de vulnérabilité diminue de manière progressive à mesure que l'on s'élève dans les niveaux d'études (du moins jusqu'à bac+5). Cela peut s'expliquer par le fait que les étudiants qui progressent sont mieux intégrés et que les étudiants « en réussite » ont une meilleure estime de soi. De nombreuses études montrent également que les étudiants les plus « fragiles » tendent à disparaître à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie des diplômes.

- De même, le risque de vulnérabilité est également variable selon le champ disciplinaire de formation et significativement plus probable en « Arts-Lettres-Langues » (+7,7 points), « Sciences Humaines et Sociales » (+7,3 points) et dans une moindre mesure en « Droit-Économie-Gestion » (+4,1 points).

- Enfin, on retiendra « toutes choses étant égales par ailleurs » que le fait d'avoir eu besoin d'une bourse sur critères sociaux mais de ne pas l'avoir demandée n'engendre pas un risque de vulnérabilité, c'est plus le fait de se l'être vu refusée qui augmente un peu ce risque (+1,5 points).

Les données prises en compte dans l'analyse font référence à la colonne « Effet marginal » présentée dans le tableau 7).

Pour conclure, l'enquête fait aussi apparaître que plus de la moitié (55%) des étudiants interrogés ayant déclaré avoir interrompu leurs études après les examens du premier semestre (1% de la population) étaient dans la catégorie des étudiants en situation de vulnérabilité. On peut donc faire l'hypothèse que la vulnérabilité est un déterminant de la réussite universitaire et c'est ce que nous chercherons à mesurer dans une prochaine étape de l'étude consacrée aux conditions de vie des étudiants de l'Université de Lille.

Pour en savoir plus

Les conditions de vie des étudiants de l'Université de Lille - Chiffres clés (ODiF)

Enquête sur les conditions de vie des étudiant.e.s de l'Académie de Lille en 2018-2019
Premiers résultats, Novembre 2019 (ORES)

À paraître :

Les conditions de logement des étudiants de l'Université de Lille en 2018-2019 (ODiF)

Les déplacements et transports des étudiants de l'Université de Lille en 2018-2019 (ODiF)

Analyse des conditions de logement des étudiants dans la métropole lilloise (ORES-Agence d'Urbanisme de Lille)

ÉTUDES & ENQUÊTES UNIVERSITÉ DE LILLE

OBSERVATOIRE DE LA DIRECTION DES
FORMATIONS (ODiF)

DIRECTION :

Martine CASSETTE, Directrice - Stéphane
BERTOLINO, Directeur adjoint

CONCEPTION - RÉALISATION :

Stéphane BERTOLINO

Avec la collaboration de Nathalie JACOB (ODiF),
Jean-Philippe QUAGLIO (ODiF) et Guillaume
DESAGE (ORES), Louise ROLLAND-GUILLARD
(ORES)

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Service Communication de l'Université de Lille

IMPRESSION :

Imprimerie Université de Lille

GLOSSAIRE DES SIGLES ET ACRONYMES

ALL : Arts-Lettres-Langues (champ disciplinaire d'études)

CEREQ : Centre d'Études et de Recherches sur l'Emploi et les
Qualifications

CROUS : Centre Régional des Œuvres Universitaires et scolaires

DEG : Droit-Économie-Gestion (champ disciplinaire d'études)

SHS : Sciences Humaines et Sociales (champ disciplinaire
d'études)

HLM : Habitat à Loyer Modéré

INSEE : Institut National de la Statistique et des Études
Économiques

ODiF : Observatoire de la Direction des Formations

ORES : Observatoire Régional des Études Supérieures

ORPEA : Observatoire Régional des Parcours Étudiants
Aquitains

STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et
Sportives (champ disciplinaire d'études)

ST : Sciences-Technologies (champ disciplinaire d'études)

UE : Union Européenne